בס"ד

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

sous la direction du Rav **Israël Abargel** Chlita

Aharémot-Kédochim
5783
|204|

Photo de la semaine

Infos :

Chaque jour reçois quelques minutes de Torah directement sur ton smartphone

Dimanche : Vidéo sous-titré du Rav Israël Chlita ou du Rav Yoram Zatsal

Lundi : Une histoire de tsadikimes pour les enfants à écouter avant de dormir

Mardi : Cours de Tanya en français suivant les enseignements du Betsour Yaroum

Mercredi : La paracha de la semaine et une étude de hassidout en texte PDF

Jeudi : Vidéo sur la paracha de la semaine en français

Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

La clé de l'imagination

La deuxième paracha de la semaine, la paracha de Kédochim, s'ouvre sur le commandement d'être saint, comme il est écrit : «Et Hachem parla à Moché en disant : Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis leur : Soyez saints car je suis saint, je suis Hachem votre D.ieu»

Le Rambam a écrit dans son livre Chemoné Prakim que l'un des pouvoirs que chaque personne possède est l'imagination, et à travers lui, une personne perçoit et saisit toute la réalité qui l'entoure. Chaque personne a cinq sens, le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût. Et quand quelqu'un les utilise, tous ces sens montent à l'esprit et sont concentrés dans le pouvoir de l'imagination, et de là, leur réalité émerge. Nous devons savoir que ce n'est que selon le raffinement de ce pouvoir de l'imagination, que la réalité nous ressemblera. Si le pouvoir de notre imagination est concentré uniquement dans l'espace de nous-mêmes, alors toutes nos actions tourneront autour de nous-mêmes, et simplement, sans aucun doute, nous n'atteindrons pas la réalité de notre Créateur, Hachem, parce que toutes nos actions ne sont que pour notre propre bénéfice. Mais, si nous affinons la puissance de notre imagination, alors nous pouvons commencer à saisir la réalité de l'autre, et à partir de là, nous arriverons à obtenir et à saisir la réalité d'Hachem. En vérité, il n'y a rien qui affine plus le pouvoir de l'imagination que la vie conjugale, car elle oblige deux personnes distinctes à se marier et oblige chacune d'elles à apprendre à connaître son partenaire, à ressentir ses sentiments et à prendre réellement soin de tous ses besoins. Et quand cela sera vraiment réalisé, vous atteindrez le vrai Chalom Baït, et le pouvoir de votre imagination s'affinera, et la présence divine se révélera dans votre maison.

Chaque personne a de bons traits et de mauvais traits de caractère. Les bons traits créent une connexion avec votre environnement, et les mauvais traits créent une déconnexion de votre environnement. Notre travail tout au long des jours de notre vie est de renforcer les bons traits et de réparer les mauvais. Quand quelqu'un a un mauvais trait qu'il ne parvient pas à surmonter, il finit par l'imposer aux autres, et encore plus dans la vie conjugale, un mari a tendance à rejeter ses défauts, qui le dérangent, sur sa femme, et une femme a tendance à en faire de même avec son mari. Quelqu'un avec des qualités déformées peut «projeter» ses défauts sur le monde extérieur et il verra tous ceux qui l'entourent comme des personnes avec des désirs et des motifs corrompus, des gens auxquels on ne devrait pas faire confiance, alors qu'en réalité, les gens qui l'entourent ne sont pas du tout comme ça. Ce n'est que ,lorsque ceux qui ont une vision négative de la société découvrent que cela provient de leur intériorité qu'ils commencent à voir leur environnement avec des yeux différents et plus positifs, et découvriront que ceux qui les entourent sont des personnes formidables avec d'excellents traits de caractère, de qui ils peuvent même apprendre beaucoup.

Nous devons être conscients que nous possédons une tendance intérieure à projeter des défauts et des lacunes sur les autres. Nous devons relativiser chaque phrase négative que nous sortons de notre bouche sur ceux qui nous entourent parce qu'il est possible que cette négativité soit interne et se trouve dans les couches de nos âmes, et seul le «projecteur de diapositives» interne caché au plus profond de nous l'a révélé dans la couche extérieure de nos âmes. Les hommes veulent toujours savoir quel est le grand secret du Chalom baït, ils sont toujours à la recherche d'une formule compliquée qui les aidera à rendre leur femme heureuse. Mais vraiment, le quotidien, et les choses apparemment mineures, en sont la grande clé. Beaucoup de gens ne sont pas capables d'imaginer ce que les petites choses signifient pour elle. Un bref appel téléphonique au milieu de la journée, un simple compliment ou tout ce qui indique une sensibilité et une bienveillance.

Beaucoup d'hommes ont du mal à comprendre ce que le don d'un bouquet de fleurs fait à leur femme. Ils doivent faire attention et ne pas sous-estimer la valeur et le pouvoir des cadeaux bon marché, des petites notes écrites, des mots sincères, etc. Même lorsque votre journée est bien remplie et qu'il semble que vous n'ayez plus le temps de ne rien faire d'autre, en toute honnêteté, vous pouvez trouver quelques instants pour dire quelques mots gentils et affectueux et c'est la vraie clé du Chalom baït.

Ne pas laisser son âme sombrer

Notre maître le saint Ari n'a jamais écrit de livres, Rabbi Haïm Vital lui a demandé: Le Rav dit de si belles choses, pourquoi son honneur ne les écrit-il pas? Il a répondu : «Que puis-je faire ?! Chaque fois que je veux écrire, mille mots sortent, alors que la plume ne peut écrire qu'un mot, alors j'ai décidé de ne pas écrire»(Ari Végorav, Première lettre, page 7). C'est l'esprit et la lumière environnante que le Ari de mémoire bénie avait, il était directement connecté à la cinquantième porte et se nourrissait d'elle.

Une telle chose ne peut être réalisée qu'après s'être sanctifiée, ce qui inclut la sanctification de tous les organes, que ce soit la sanctification de l'esprit, la sanctification des yeux, et ainsi de suite, et alors la Torah s'écrira sur un cœur pur, et donnera une sensation de victoire. Si cela manque à l'homme, il saura dire les choses, mais il ne saura pas être précis dans les sources, que ce soit les mots de la méthode groupée ou d'un des aharonimes, il fera plusieurs suppositions, et l'une d'entre elles sera peut être correcte, mais ce n'est pas une bonne façon, car il faut dire quelque chose au nom de celui qui l'a dit. Par conséquent, vous devez préparer le cours, écrire les sources sur un morceau de papier, et ainsi vous pourrez vraiment dire quelque chose au nom de celui qui l'a dit. Et en cela vous sanctifiez le propriétaire de l'enseignement, et alors le propriétaire de l'enseignement ne vous quittera pas, comme rapporté dans le Yérouchalmi (Chabbat 81.52) : Quiconque rapporte un enseignement en citant l'auteur de la source verra le propriétaire de la source comme s'il se trouvait devant lui. C'est une Torah qui est achetée et entrelacée avec l'homme pour les siècles à venir, et c'est le but du travail de la Torah, d'être connecté à ce que nous apprenons.

Si nous observons, nous verrons qu'il n'y a pas de différence en fait entre la nourriture matérielle et spirituelle, écrit le Ben Ich Haï (Paracha Emor lettre 5) : Il mettra les deux mains sur le pain au moment de la bénédiction, avec ses dix doigts faisant écho aux dix commandements inhérents à la fabrication de la pâte, et ceux-ci

sont : Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne, tu ne sèmeras pas de mélanges, rassembler les gerbes, oublier des gerbes pour les pauvres, réserver le coin du champ, les prémices, les dons, les premières dîmes, et les secondes dîmes ou dîmes des pauvres et la Halla. Et aussi pour les dix actions qui vont du labour à la cuisson, parce que dans chaque métier, il y a un tri pour retirer les étincelles saintes. Il y a aussi dix mots dans la bénédiction du pain, ainsi que dans le verset «Tous les yeux se tournent avec espoir vers toi, et, toi, tu leur donnes leur subsistance en temps voulu».

Pour nous montrer que tout est construit sur le dix, même la Torah a été donnée par dix paroles, parce que le même travail qu'il faut accomplir pour faire de la pâte, il faut l'accomplir pour l'étude de la Torah. C'est le même investissement que vous faites dans la nourriture matérielle, en semant et labourant, etc. sans paresse, comme il est écrit : «A cause du froid le paresseux s'abstient de labourer; la moisson venue, il cherche et ne trouve rien»(Michlé 20.4). Donc une personne qui n'a pas pris le temps d'étudier, que trouvera-t-elle dans sa vieillesse, que trouvera-t-elle ?

L'Admour Azaken dit que lorsque la Torah est perçue dans l'esprit de l'étudiant et s'unit à lui, elle devient la nourriture de l'âme, issue de la source de la vie, le Ein Sof béni soit-Il, qui est revêtu de sa sagesse et de la Torah en elle – dans l'âme du juif qui étudie et comprend la Torah.

Tout d'abord, il étudie bien la Souguia, en sortant les mots de sa bouche. C'est dommage que parfois une personne ne lise qu'avec ses yeux, ce n'est pas une bonne chose d'être tranquille en étudiant, quand c'est calme tout le monde dort. On peut prendre comme exemple une personne qui dort les yeux ouverts, elle se tient debout et dort, même en marchant, elle dort, parce qu'elle n'est pas connectée à son âme divine, même lorsqu'elle est appelée, elle ne réagit pas, même s'il entend quelque chose, mais les voix ne sont pas claires, donc elle ne pense pas qu'on s'adresse à elle, jusqu'à ce qu'elles la rappellent plusieurs fois, alors elle se réveille. Parce qu'en fait elle est détachée, elle n'est pas placée dans les bonnes choses. Mais une personne qui est alerte dans la Torah, elle perçoit immédiatement tout, elle est vigilante même dans le sommeil.

Et c'est le fondement du Roi David, il n'a pas laissé son âme sombrer dans les affres du sommeil ou de la nourriture, tous ses jours il a réalisé: «Ta loi a pénétré jusqu'au fond de mes entrailles»(Téhilimes 40.9), parce que quand l'âme divine atteint son raffinement, cela n'a rien à voir avec l'environnement, une personne est dans la nature, mais elle agit au-dessus de la nature. C'est le but des justes, de ne manquer de respect à aucun être humain ou à aucun animal, mais il ne leur appartient pas. Parce que si une personne commence à dîner chez tout le monde, et s'asseoir avec tout le monde sur l'herbe, et ainsi de suite, rien n'en sortira.

Et sur le verset: «Ta loi a pénétré jusqu'au fond de mes entrailles» (Téhilimes 40.9) - le Or Ahaïm Akadoch explique que l'étude de la Torah était une nourriture pour David comme s'il mangeait et remplissait ses intestins de nourriture naturelle.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Haméïr Laarets

Bet Amidrach Haméïr Laarets
www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il

hameir laarets *054-943-9394* *Un moment de lumière*